

Réflexion sur la Lettre aux Evêques relative à la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde

# La question du féminisme de genre: courants de pensée qui font obstacle à la promotion réelle de la femme

Dale O'LEARY

La récente Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sur la collaboration entre l'homme et la femme dans l'Eglise et dans le monde (cf. ORLF n. 31 du 3 août 2004) commence par une brève analyse de «certains courants de pensée dont bien souvent les thèses ne coïncident pas avec les perspectives authentiques de la promotion de la femme» (n. 1).

Au cours des cinquantes dernières années, la société s'est efforcée de trouver le moyen de concilier l'égalité fondamentale des hommes et des femmes avec leurs indéniabiles différences biologiques. Au cours des années 60, les femmes protestèrent contre les lois et les traditions qui leur réservaient un traitement discriminatoire. Les gouvernements répondirent en établissant une législation garantissant aux femmes l'égalité de droits devant la loi, l'égalité dans l'accès à l'éducation et l'égalité des opportunités économiques, dont les femmes s'empressèrent de profiter. Le nombre de femmes poursuivant des études supérieures augmenta, ainsi que celui des femmes exerçant une profession libérale ou élues et nommées à des responsabilités publiques.

Dans les années 70, le mouvement féministe, qui avait encouragé ces changements, fut rejoint par des radicaux, qui considéraient la femme comme le prototype de la classe opprimée et le mariage et «l'hétérosexualité obligatoire» comme des structures d'oppression. Ce courant de pensée s'appuyait sur l'analyse des origines de la famille de Friedrich Engels. En 1884, Engels avait écrit: «Le premier antagonisme de classe de l'histoire coïncide avec le développement de l'antagonisme entre l'homme et la femme dans le cadre du mariage monogame et la première oppression de classe est celle de la femme par l'homme» (1).

Dans son livre *The Dialectics of Sex*, écrit en 1970, Shulamith Firestone modifia l'analyse de classe faite par Engels, et appela à une révolution des classes sexuelles: «Pour garantir l'élimination des classes sexuelles, il faut que la classe opprimée (les femmes) se rebelle et prenne le contrôle de la fonction reproductrice... c'est pourquoi, l'objectif final de la révolution féministe doit être différent de celui du premier mouvement féministe, ce n'est plus exclusivement l'élimination du privilège masculin mais l'élimination de la distinction même entre les sexes; les différences génitales entre êtres humains n'auraient plus aucune importance» (2).

Selon Shulamith Firestone, «le cœur de l'oppression des femmes se trouve précisément dans leur rôle de maternité et d'éducation des enfants» (3). Ceux qui soutenaient cette analyse considéraient le libre accès à l'avortement, la contraception, la liberté sexuelle absolue, le travail des femmes et les crèches publiques pour les enfants comme des conditions nécessaires à la libération de la femme.

Nancy Chodorov, dans le livre *The Reproduction of Mothering*, expliquait que tant que la tâche de s'occuper des enfants demeurerait la prérogative des femmes, les enfants grandiraient en voyant l'humanité divisée en deux classes différentes et, selon Chodorov, inégales, et cette vision est la cause de l'acceptation de l'oppression «de classe» (4).

Alison Jagger, dans un manuel réalisé pour les programmes d'études sur la question de la femme, exposa les objectifs poursuivis par la révolution des classes sexuelles: «La disparition de la famille biologique éliminera également l'exigence de la répression sexuelle. L'homosexualité masculine et féminine, et les rapports sexuels extra-conjugaux ne seront plus envisagés dans une optique libérale comme des choix alternatifs... on assistera à une disparition de "l'institution du rapport sexuel" dans le-

quel l'homme et la femme ont chacun un rôle bien défini. L'humanité pourrait enfin se réapproprier sa sexualité naturelle caractérisée par une perversité polymorphe» (5).

Une attaque frontale contre la famille comportait toutefois des risques. Selon Christine Riddiough «la culture gay/lesbienne peut également être considérée comme une force de subversion capable de remettre en cause l'hégémonie du concept de famille. Cette interprétation peut toutefois prendre des formes que les personnes ne perçoivent pas comme opposées à la famille en soi... Afin que le caractère subversif de la culture gay soit utilisé de façon efficace, nous devons être en mesure de présenter des modalités alternatives d'interprétation des relations humaines» (6).

## Sexe ou genre

Le problème rencontré par ceux qui encourageaient la révolution contre la famille était de trouver le moyen d'éliminer les classes sexuelles à partir du moment où celles-ci plongent leurs racines dans les différences biologiques entre l'homme et la femme. Les travaux du D. John Money de la Johns Hopkins University de Baltimore (Etats-Unis) offrirent une solution. Jusqu'en 1950, le mot *genre* était un terme grammatical indiquant si un mot était masculin, féminin ou neutre. Le D. Money commença à utiliser ce mot dans un contexte nouveau, en forgeant l'expression «identité de genre» pour décrire la conscience individuelle de soi-même d'être un homme ou une femme (7). Selon Money, l'identité de *genre* d'une personne dépendait de la manière dont elle avait été éduquée dans l'enfance et pouvait résulter différente du sexe biologique. Money soutenait qu'il était possible de changer le sexe d'une personne et que les enfants nés avec des organes sexuels ambigus pourraient être modifiés par la chirurgie et recevoir un sexe différent de leur sexe génétique.

Les théories de Money rencontrèrent un très grand succès et, en 1972, il présenta ce qui semblait être une preuve indéniable du fait que l'identité de *genre* dépendait de l'éducation reçue. Dans son livre *Man and Woman, Boy and Girl*, Money présente le cas d'un jumeau monozygote dont le pénis avait été accidentellement amputé au cours d'une opération de circoncision (8). Les parents de l'enfant s'adressèrent à Money qui leur conseilla de le faire castrer et de l'élever comme s'il était une petite fille. La présence de l'autre jumeau monozygote permit à Money de comparer le jumeau élevé comme un garçon avec celui élevé comme une fille. Money expliqua que le changement de sexe avait réussi et montra que l'enfant s'était parfaitement adapté à une identité féminine. Le cas semblait résoudre la question «nature contre éducation» en faveur de l'éducation.

Avant même qu'il ne présente ce fameux cas, les théories de Money avaient trouvé l'appui des féministes. Dans le livre *Sexual Politics* de 1969, Kate Millet, en commentant le précédent travail de Money, écrivait: «...à la naissance, il n'existe aucune différenciation entre les sexes. La personnalité psychosexuelle se forme donc après la naissance et elle est le fruit de l'éducation» (9).

Le concept de *genre* comme construction sociale trouva une place dans la théorie féministe. Susan Moller Okin, auteur du livre *Justice, Gender and the Family* (1989), souhaitait «un avenir sans *genre*. Il n'y aurait pas de distribution préétablie des rôles de l'homme et de la femme; la maternité serait à ce point séparée d'un point de vue conceptuel de l'éducation que l'on s'étonnerait que les hommes et les femmes n'aient pas une égale responsabilité dans les tâches domestiques» (10).

Au cours des années 80, le terme de *genre* devint omniprésent dans les programmes d'études de la question fémi-

nine. Avec l'introduction du concept de *genre* comme construction sociale, l'attention du mouvement féminin se déplaça de l'élimination des politiques préjudiciables pour les femmes à la préoccupation pour tout ce qui reconnaissait l'existence de différences entre l'homme et la femme, en particulier pour tout ce qui soutenait la femme en tant que première responsable des tâches domestiques dans la maison. Un avenir privé de *genre* supposait une société qui examine méticuleusement chaque aspect de la culture pour mettre en évidence les preuves de la socialisation de *genre*.

Avant 1990, les documents publiés par les Nations unies ont insisté sur l'élimination des discriminations à l'encontre des femmes, mais à partir du début des années 90, le *genre* devint le principal centre d'intérêt. Un opuscule de l'agence INSTRAW (Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme) des Nations unies, intitulé *Gender Concepts*, définissait le *genre* comme: «Un système de rôles et de relations entre hommes et femmes déterminé non par la biologie mais par le contexte social, politique et économique. Le sexe biologique est un *don* naturel: le *genre* est construit» (11).

Toutefois la ligne de séparation entre sexe et *genre* n'était pas précisée. Beaucoup de ceux qui adoptèrent le terme *genre* ne connaissaient pas ses racines idéologiques. Malgré tout, la Conférence des Nations unies sur la Femme de Pékin, en 1995, invita les nations à «adopter une perspective de *genre*». Comme l'énonce le texte définitif du Programme d'Action: «Dans de nombreux pays, les différences entre les activités et les résultats obtenus par la femme et par l'homme ne sont pas encore reconnues comme des conséquences de rôles de *genre* socialement construits plutôt que comme des différences biologiques immuables» (12).

Le problème soulevé par cette déclaration est que certaines des différences entre les activités accomplies par la femme et par l'homme sont clairement liées à des différences biologiques immuables, dont le Programme ne tenait pas compte. Par exemple, seules les femmes peuvent être enceintes et allaiter. Tant qu'un pourcentage élevé de femmes fera de la maternité sa vocation primaire en décidant de ne pas travailler hors du foyer, en quittant le travail pour de longues périodes pour pouvoir répondre aux exigences familiales ou en choisissant une occupation avec des horaires ou des fonctions compatibles avec les responsabilités familiales, les activités et les résultats atteints par l'homme et par la femme seront sensiblement différents (13). La perspective de *genre* ne venait pas en aide aux femmes qui choisissaient la maternité comme vocation principale. Dans un entretien de 1975 avec Betty Freidan, Simone de Beauvoir résumait cette orientation. Lorsqu'on lui demanda si les femmes devaient avoir le choix de rester à la maison pour élever leurs enfants, elle répondit: «Les femmes ne devraient pas avoir cette liberté de choix, parce que, si elles pouvaient choisir, trop de femmes feraient ce choix» (14).

Il ne s'agissait pas simplement du fait que le *genre* était une construction, mais que, dans cette perspective, la construction du *genre* était l'œuvre de l'homme aux dépens de la femme. Le mot lui-même de «femme» était vu comme une étiquette qui créait «un être fictif» et «perpétuait l'inégalité» (15).

## L'unité de la personne humaine

Alors que l'idée de *genre* gagnait du terrain, sa base théorique se fragilisait. En 1997, un article du Docteur Milton Diamond, un spécialiste de l'effet prénatal de la testostérone sur l'organisation cérébrale, révéla que le D. Money n'avait pas fait un compte-rendu fidèle de l'issue du cas des jumeaux (16). Le

D. Diamond n'avait jamais accepté la théorie du D. Money selon laquelle la socialisation pouvait l'emporter sur l'identité biologique. Pendant plusieurs années, il fit diverses tentatives pour retrouver le jumeau dont parlait Money pour savoir comment l'enfant avait vécu son adolescence. Diamond réussit à contacter un thérapeute du lieu qui avait suivi le jumeau et il découvrit que l'expérience avait été un échec complet. Le jumeau n'avait jamais accepté d'être une fille et ne s'était jamais adapté au rôle féminin. A l'âge de 14 ans, il montra des tendances suicidaires. L'un des nombreux thérapeutes qui lui apportait un soutien psychologique encouragea ses parents à lui révéler la vérité. Au moment où il apprit qu'il était un garçon, il décida d'avoir une vie de garçon. Il subit plusieurs interventions chirurgicales de reconstruction extrêmement délicates et se maria. Toute l'histoire du cas des jumeaux est présentée dans le livre de John Colapinto *As Nature Made Him* (17).

Les théories de Money ont ensuite été encore discréditées par les recherches sur le développement cérébral. La recherche sur l'exposition prénatale aux hormones, a démontré que, dès avant la naissance, les cerveaux masculins et féminins présentent des différences notables, ce qui a une influence, entre autres, sur la manière dont le nouveau-né perçoit le mouvement, les couleurs et les formes. Il en résulte une «prédisposition biologique» des petits garçons pour les jouets typiquement masculins et des petites filles pour les jouets typiquement féminins (18). Dans le sein maternel, déjà, les femmes sont dotées de cette sensibilité pour l'être humain nécessaire à la maternité. Cette recherche et d'autres informations nouvelles sur la structure du cerveau humain, indiquent que les influences biologiques et l'expérience interagissent dans la création de connexions cérébrales et qu'elles sont à ce point inextricablement liées qu'il est impossible de les séparer.

Les enfants naissent dans des sociétés créées par des hommes et des femmes dont la perception de ce qui est naturel est influencée par cette même combinaison de biologie et d'expérience. Les garçons grandissent pour devenir des pères, les filles pour devenir des mères. Cacher ce fait sous la neutralité d'une socialisation de genre ne changera pas la réalité de la différence sexuelle.

D'autres recherches sur le développement cérébral ont démontré l'importance de la relation mère-enfant pendant le premier mois de vie. L'enfant qui a entendu la voix maternelle au cours de la grossesse vient au monde en cherchant la lumière dans les yeux de sa mère. Le lien solide entre mère et enfant est fondamental pour le développement émotif. Les experts du développement néonatal et du développement du cerveau humain se préoccupent du fait que leurs découvertes sur l'importance du lien mère-enfant sont ignorées par ceux qui encouragent le travail féminin et la garde des enfants dans des structures publiques (19).

Si les femmes sont plus sensibles aux exigences de la personne humaine et si les enfants ont besoin de mères sensibles à leurs exigences, présenter la maternité sous une lumière positive ne veut alors pas dire perpétuer un stéréotype négatif, mais reconnaître la réalité. Il n'y a pas d'injustice tant que l'on n'empêche pas les femmes de travailler hors de la maison. C'est justement parce que les hommes et les femmes sont différents que la femme peut offrir une contribution unique à la société dans son ensemble. Le fait que les femmes aient la possibilité du choix les placent devant une décision que certaines d'entre elles peuvent trouver difficile, mais c'est le prix de la liberté.

## Réflexion sur la Lettre aux Evêques relative à la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde

SUIVE DE LA PAGE 7

### Manque de preuves des théories sur la discrimination de genre

Les tenants de la perspective de *genre* ont cité de nombreux exemples de la façon dont la socialisation de *genre* est responsable de l'exploitation de la femme. Le problème est que beaucoup de ces exemples ne résistent pas à un examen attentif. Christina Hoff Sommers, auteur de l'ouvrage *Who Stole Feminism?*, a découvert que, contrairement aux théories féministes, soutenues par les médias, selon lesquelles la socialisation négative de *genre* entraînait la mort pour cause d'anorexie de 150.000 américaines par an, les statistiques médicales montraient qu'en 1983 101 décès pour cause d'anorexie avaient été enregistrés. En 1991, ce chiffre était descendu à 54.

En 1991, l'*American Association of University Women* publia une étude intitulée *Shortchanging Girls, Shortchanging America*, qui affirmait que la discrimination de *genre* à l'école provoquait une grave perte de confiance en soi chez les adolescentes (20). Cette étude fut largement reprise par les médias et de nombreux programmes furent institués pour résoudre le problème. Au prix de nombreux efforts, Christina Hoff Sommers obtint une copie des résultats de la recherche, et découvrit que l'évaluation de la confiance en soi ne reposait sur aucune preuve scientifiques et que les adolescentes, dans la majeure partie des évaluations, obtenaient de meilleurs résultats que les garçons du même âge (21).

Le problème soulevé par les accusations d'oppression infondées, avancées par les féministes, est que celles-ci détournent les ressources, déjà limitées, des problèmes réels rencontrés par les femmes et minent la crédibilité de ceux qui sont engagés à faire progresser les intérêts véritables des femmes.

Etant donnée la confiance que l'on a accordée par le passé à des recherches privées de validité, il est important d'examiner de manière attentive toutes les preuves présentées pour soutenir la perspective de *genre*. Cela vaut en particulier à propos de l'avortement et de l'homosexualité. Par exemple, ceux qui sont favorables à une redéfinition du mariage incluant les unions homosexuelles, ont cité de nombreuses études qui prétendent démontrer l'absence de différences significatives entre les enfants élevés par des couples homosexuels et les enfants élevés par leurs parents naturels dans le cadre du mariage. Mais ceux qui ont analysé ces études ont trouvé qu'elles étaient privées de fondement que ce soit d'un point de vue interne ou externe (22). Selon le Professeur Lynn Wardle, «la plupart des études sur les parents homosexuels sont fondées sur des recherches quantitatives peu fiables, présentant des défauts méthodologiques et analytiques (certaines n'ont à peine plus qu'un intérêt anecdotique), et proposent une base empirique trop mince pour déterminer des politiques publiques» (23).

D'autre part, de nombreuses études montrent comment la présence d'un père et d'une mère améliorent le bien-être des enfants. L'importance de l'amour maternel est un fait largement confirmé, mais de nombreuses études récentes montrent que l'amour paternel a également une influence positive. Un examen des documents scientifiques sur le sujet indique que «l'influence de l'amour paternel sur le développement des enfants est comparable, et parfois même plus importante que celle de l'amour maternel. Certaines études concluent que l'amour paternel est le seul indice significatif de résultats positifs spécifiques» (24).

L'avenir dépend des enfants: c'est pourquoi la société a l'obligation de donner la priorité à leur bien-être. Les femmes désirent ce qui est le mieux pour leurs enfants et chaque enfant a

besoin d'un père et d'une mère. Seul le mariage assure l'engagement des parents l'un envers l'autre et envers leurs enfants, par conséquent toute autre forme d'union comporte des risques pour les enfants et pour les femmes.

Patrick Fagan de la *Heritage Foundation* a recueilli une très grande quantité de preuves montrant l'importance pour les enfants d'avoir un père et une mère qui demeurent unis dans le mariage: «Les enfants nés hors des liens du mariage ou dont les parents sont divorcés ont une probabilité bien plus grande de connaître la pauvreté, les mauvais traitements et des problèmes de comportement et d'équilibre émotionnel: ils réussissent moins bien à l'école et se droguent plus souvent. Les mères célibataires ont une probabilité bien plus grande de devenir victimes de violences conjugales... Au contraire, les enfants dont les parents restent mariés en tirent un avantage réel. On a constaté que les adolescents provenant de ces familles présentent un meilleur état de santé, ont des probabilités moindres de souffrir de dépression et de redoubler à l'école et ils rencontrent moins de problèmes de développement» (25).

### Défendre les femmes

L'Eglise catholique ne peut rester neutre lorsque, au nom des femmes, on porte atteinte à la famille, au mariage, à la maternité et la paternité, à la morale sexuelle ou à la vie du fœtus. L'Eglise condamne de façon inconditionnelle toute forme d'exploitation des femmes dans le cadre familial, mais la solution n'est pas la destruction de la famille. Lorsque les sociétés encouragent le sexe en dehors du mariage, l'avortement, la mentalité contraceptive et le divorce, c'est la femme qui en souffre. Lorsque le mariage est respecté et que la chasteté est la règle, la dignité de la femme est protégée.

La solidarité entre mari et femme dans la société est essentielle pour que leur collaboration soit féconde. Une lutte de classes interminable entre les sexes ne conduira pas à la libération de

la femme. Une anthropologie déviante, qui méconnaît les différences entre les sexes, met la femme dans la situation peu enviable de chercher à imiter les comportements masculins, de dépenser son énergie à essayer vainement de transformer l'homme en pseudo-femme. Une femme qui comprend et qui accepte les différences entre les sexes est libre de collaborer avec l'homme, sans compromettre sa propre différence.

La perspective de *genre* est une voie sans issue. Des ressources précieuses sont gaspillées pour combattre le désir naturel de maternité de la femme. La promotion de la paternité, de la maternité, de la famille et du mariage ne compromet absolument pas l'égalité, la dignité et les droits fondamentaux, de la femme. La reconnaissance des différences entre l'homme et la femme et de la place centrale de la famille dans la société ne fait que constituer le cadre préalable à toute discussion. Il reste nécessaire de distinguer entre les différences réelles et les stéréotypes humiliants et il demeure important de défendre les droits des femmes et des hommes à choisir des carrières atypiques et de protéger les femmes de l'injustice et des mauvais traitements.

A cet égard, l'Eglise a beaucoup à offrir. L'invitation répétée du Saint-Père à la solidarité offre une alternative à la lutte des classes sans fin. Tous ceux qui s'intéressent à l'établissement d'une société où la femme ait véritablement sa place trouveront des orientations dans le livre *Amour et Responsabilité* écrit par le Saint-Père lorsqu'il était Evêque. La condamnation par Jean-Paul II de tout comportement traitant les personnes comme des objets, trouvera un écho chez les femmes qui ressentent à juste titre le poids de l'utilitarisme sexuel et économique.

La collaboration fructueuse entre l'homme et la femme doit être fondée sur la vérité de la personne humaine. Les deux sexes, différents mais égaux, sont une révélation de l'image et de la ressemblance de Dieu et participent à la bonté de la création. Dieu qui a fait

l'être humain homme et femme, qui a institué le mariage et la famille et a établi les lois qui gouvernent la morale, est incapable d'injustice. Les femmes n'ont donc rien à craindre d'une culture qui comprend et respecte les différences entre les hommes et les femmes.

### NOTES

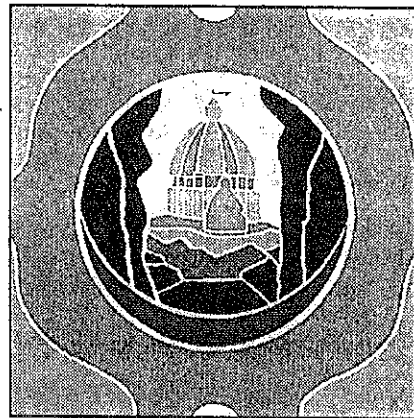
- 1) Friedrich Engels, *The Origin of the Family, Property and the State* (International Publishers: NY, 1972) pp. 65-66.
- 2) Shulamith Firestone, *The Dialectic of Sex*, Bantam Books, NY, 1970, p. 12.
- 3) *Ibid.*, p. 72.
- 4) Nancy Chodorow, *The Reproduction of Mothering* (University of California Press: Berkeley, 1978).
- 5) Alison Jagger, «Political Philosophies of Women's Liberation» *Feminism and Philosophy* (Littfield, Adams & Co., Totowa, NJ, 1977) p. 13.
- 6) Christine Riddiough, «Socialism, Feminism, and Gay/Lesbian Liberation» in *Women and Revolution*, ed. by Lidia Sargent (South End Press: Boston, 1981) p. 87.
- 7) John Colapinto, *As Nature Made Him* (Harper Collins: NY, 2000) p. 69.
- 8) John Money & Anke Ehrhardt, *Man & Woman, Boy & Girl* (John Hopkins University Press: Baltimore MD, 1972).
- 9) Kate Millet, *Sexual Politics* (Avon Books: NY, 1971) p. 54.
- 10) Susan Moller Okin, *Justice Gender, and the Family* (Basic Books: NY, 1989) p. 170.
- 11) *Gender Concepts in development and planning: A Basic Approach* (INSTRAW, 1995) p. 11.
- 12) *Platform of Action Beijing Conference on Women*, 1995, Paragraphe 27 de la déclaration finale.
- 13) Selon Vigdis Finnbogadottir, Président de l'Islande: «Tant que la sphère privée demeurera de manière prédominante la prérogative des femmes, celles-ci seront beaucoup moins disponibles que les hommes pour des tâches de responsabilité dans la vie économique et politique» (intervention au Conseil de l'Europe, Strasbourg, février 1995).
- 14) Simone de Beauvoir, «Sex, Society, and the Female Dilemma: a dialog between Betty Friedan and Simone de Beauvoir», *Saturday Review*, June 14, 1975, p. 18.
- 15) Peter Beckman and Francine D'Amico, *Women, Gender, and World Politics* (Bergin & Garvey: Westport, CT, 1994) p. 7.
- 16) Milton Diamond & H. K. Sigmundson, «Sex Reassignment at Birth: A Long Term Review and Clinical Implications», *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, (151, March, 1997) pp. 298-304.
- 17) John Colapinto, *As Nature Made Him* (Harper Collins: NY, 2000).
- 18) Gerianne Alexander, «An Evolutionary Perspective of Sex-Typed Toy Preference: Pink, Blue, and the Brain» *Archives of Sexual Behavior*, Vol. 32, 1, (Feb. 2003) pp. 7-14.
- 19) Shore, *Affect Regulation and the Origin of Self: The Neurobiology of Emotional Development*, p. 540.
- 20) «A Call to Action: Shortchanging Girls, Shortchanging America» (American Association of University Women: Washington DC, 1991).
- 21) Sommers, pp. 137-156.
- 22) Phillip Belcastro, et al. «A Review of Data Based Studies Addressing the Affects of Homosexual Parenting on Children's Sexual and Social Functioning», *Journal of Divorce and Remarriage*, (1993, Vol. 20, N. 1/2) pp. 105-122; Robert Lerner, and Althea Nagai, *No Basis: What the studies don't tell us about same-sex parenting* (Marriage Law Project: Washington DC., 2001).
- 23) Lynn Wardle, «The Potential Impact of Homosexual Parenting on Children», *University of Illinois Law Review*, 833 (1997).
- 24) Ronald Rohner & Robert Veneziano, «The Importance of Father Love: History and Contemporary Evidence» *Review of General Psychology* (Dec. 2001, Vol. 5, n. 4) pp. 382-405.
- 25) <http://www.heritage.org/Research/Features/Marriage/index.cfm#q1>.

## Exposition des œuvres de Romano Da Ferrara et Hugo De Soto

Le Conseil pontifical pour la Culture a accueilli du 20 au 27 octobre 2004, au siège du Conseil au Vatican, une exposition de peintures consacrée aux Maîtres Romano Da Ferrara et Hugo De Soto, avec la collaboration de l'Ambassade de la République de Cuba près le Saint-Siège.

L'exposition, qui souhaitait rendre hommage à Romano Da Ferrara, peintre italien disparu en 2003, dont «le cœur vibrait pour Cuba [...] et qui fut toujours notre ami» — comme le soulignait dans son discours S.E. M. Isidro Gomez Santos, Ambassadeur de Cuba près le Saint-Siège — présentait également de nombreuses œuvres de Hugo De Soto, artiste cubain autodidacte, dont les créations se trouvent dans les collections d'art de la Cité du Vatican, dans les collections privées de la reine du Danemark, du gouvernement du Swaziland et dans d'importants musées et bibliothèques de Cuba, des Etats-Unis, du Mexique et d'Italie.

Lors de l'inauguration de l'exposition, qui s'est déroulée le 20 octobre 2004, le Cardinal Paul Poupard s'exprimait à propos de la force de suggestion de la création artistique: «L'art continue à être une voie privilégiée pour attirer l'intelligence. Grâce au *pulchrum* des œuvres, la fragmentation de la vie moderne paraît s'évanouir et laisser place à l'unité, au rythme, à l'harmonie. Si la fragmentation constitue le début de la séparation des parties, c'est-à-dire de la corruption, de la mort, l'har-



nie, en revanche, présente l'ordre, la vie, l'éternité. [...] Il ne fait aucun doute que tous les beaux-arts représentent la tension entre ce que l'on est et ce que l'on aspire à être, entre ce que l'on voit et ce que l'on suggère, entre l'extériorité et l'intériorité, entre l'immanence matérielle et la transcendance spirituelle irréductible. Décrire la beauté à travers la réalité matérielle est peut-être le geste le plus *humanisant* avec lequel l'homme balbutie son origine et son destin transcendant: être, comme le disait le cher François Mauriac, irrémédiablement *immortel* [...] En inaugurant cette exposition de peinture, ce dicastère du Saint-Siège offre un espace artistique au génie et à la créativité du peuple cubain, dont les racines de son identité ou *cubanía* naissent d'une histoire dynamique liée à la culture chrétienne».